

LE CAPITOLE

JOURNAL FRANÇAIS ET ITALIEN.

MAINTENIR LE BIEN PARTOUT OÙ IL EST;

METTRE LA MORALE PARTOUT OÙ ELLE N'EST PAS!

PRIX DE L'ABONNEMENT

Rome et les États Pontificaux :
Un an 25 fr. Six mois 15 fr.
L'Espagne, l'Angleterre et tous les Pays non
nommés; Un an 40 fr. Six mois 22 fr.
(avec affranchissement jusqu'aux frontières)

Cette feuille paraît les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine.

ON S'ABONNE : à Rome, au bureau de la Librairie de la Croix N. 14. — à Paris, chez
Sagnier et Bray, libraires rue des SS. Pères, 64 — à Lyon, chez M. Marteau et C. Place
de S. Nizier N. 6. — à Marseille, chez M. V. Camoin Libraire, place Royale, et dans tous
les bureaux de poste. (Affranchir toute demande individuelle d'abonnement et non les collectives).

PRIX DE L'ABONNEMENT

Rome et les États Pontificaux :
Un an 25 fr. Six mois 15 fr.
L'Italie, la France, la Corse, l'Algérie, la Belgique
et la Suisse: Un an 30 fr. Six mois 17 fr.
(avec affranchissement jusqu'aux frontières)

RICHE ET PAUVRE. — Une affiche, placardée dernièrement à Paris, provoquait une manifestation populaire à l'effet d'obtenir un impôt contre les riches. Nous connaissons beaucoup de journaux qui font pire en ameutant les hommes les uns contre les autres par un système de dénigrement. C'est une double folie à ajouter, à quelques autres, si ce n'est qu'elle arrive en un moment où le bon sens des peuples est en réaction contre les tendances désordonnées.

Qui est l'homme riche? — Cette première question serait à faire; et si on la faisait, elle serait insoluble. Le caractère général de la crise présente, c'est que beaucoup de riches sont pauvres et que beaucoup de pauvres veulent être riches. Faisons sortir de cette situation un impôt contre les riches, sans tuer les pauvres, et nous aurons fait un miracle.

Ah! que les hommes ont de peine à se mettre dans le vrai! Si le christianisme servirait de règle à nos pensées, le problème de la richesse et de la pauvreté serait facile à résoudre. Mais comme nous sommes en dehors de cette loi d'égalité, nous la remplaçons par des chimères d'envie: nous ne voyons pas qu'attaquer la richesse de quelques-uns, c'est aggraver la misère de tous.

Après la Révolution de février, le premier soin de tous les amis du pauvre aurait dû être de calmer les alarmes du riche. Le riche une fois rassuré, il aurait été facile de donner de l'élan à ses inspirations. Le travail, cette loi générale de l'homme, n'eût pas été suspendu par la peur. L'argent, cette condition absolue du travail n'aurait pas fui. Les mouvements politiques n'auraient pas interrompu les mouvements commerciaux et industriels. La société se serait transformée à l'aise. On eût cherché des améliorations dans la condition des travailleurs; on n'aurait pas menacé ceux qui alimentent leur labour. Le capital, comme on dit dans la langue cabalistique des niveleurs, n'aurait pas été présenté comme un ennemi; chacun aurait su qu'il est un instrument de bien-être. La confiance eût régné; l'État aurait retrouvé ses ressources habituelles dans l'impôt; l'EXCEPTION, cette loi de ruine, n'eût plané sur personne; chacun aurait repris son office; celui qui travaille et celui qui fait travailler, celui qui produit et celui qui achète. Le riche aurait servi le pauvre, le pauvre eût bûni le riche; et à l'heure qu'il est, tous tant que nous sommes, nous aurions foi dans l'avenir.

On a fait tout le contraire. On a effrayé, on a agité, on a alarmé, on a crié, on a menacé. On a fait la classification des riches, lorsque nul ne sait qui est riche ou qui ne l'est pas; lorsque, sous un dehors brillant, se cache la misère, et aussi, sous un dehors sordide, la cupidité et l'opulence. On a parlé de la classification des oisifs, lorsqu'il n'y a d'oisifs que les lâches et les corrompus, et, que les lâches et les corrompus sont partout, en haut et en bas, dans l'échoppe et dans l'hôtel. On a parlé de pauvres enfin, lorsque tout le monde est pauvre ou menacé de le devenir! Hélas! que signifie donc ce besoin de classer les hommes? On ne les appelle plus nobles, ou bourgeois, ou vilains; on les appelle riches ou pauvres; et sous cette désignation, on les sépare, on les fait se haïr, on les arme de colère. Est-ce là de la politique? est-ce de l'humanité? est-ce de la justice?... Ce n'est pas, à coup sûr, de l'utilité. Il y a un placard que nous voudrions voir afficher partout, c'est la LOI CHRÉTIENNE DE L'AMOUR, laquelle dit aux riches de se dévouer aux pauvres, et assure le bien être de tous par un échange de bons offices. Là est la solution du problème de la richesse et de la pauvreté: ailleurs nous n'avons que des chimères, et avec les chimères que des malheurs.

LES ÉLECTIONS A ROME.

Nous l'avons dit, et nous ne cesserons de le répéter, il est de la plus haute importance que tous ceux qui ont des droits électoraux s'empressent de les exercer, et que, pour cette première élection de laquelle dépendent les destinées de la patrie, ils mettent tous leurs soins à faire tomber leur choix sur des hommes d'une probité, d'une loyauté à toute épreuve, animés des sentiments les plus sincères du vrai patriotisme et de la vraie liberté; des hommes qui ne cherchent point à exploiter ces sentiments au profit d'une faction ou d'une idée systématique et préconçue, mais qui soient prêts à sacrifier leurs plus douces illusions, leur plus chères affections, leurs intérêts les plus pressants au bien de la nation qu'ils auront l'honneur de représenter. De tels hommes sont rares il est vrai, mais cependant ils se trouvent; c'est pourquoi les électeurs doivent les prendre partout où ils les trouveront et quel que soit le rang auxquels ils appartiennent. Ils ne doivent se laisser éblouir ni par l'éclat du rang et de la fortune ni par la supériorité de l'éloquence et du talent, ce ne sont pas toujours les riches et les beaux parleurs qui dotent les nations libres des bonnes institutions, ce sont surtout, avant tout et toujours, les honnêtes gens, les hommes de bon sens et de vertu. Que l'exemple

IL RICCO ED IL POVERO. — Un affisso diffamatorio attaccato ultimamente a Parigi provocava una manifestazione popolare ad effetto di ottenere una tassa contro i ricchi. Si conoscono non pochi de' giornali che fanno ancor peggio, aizzando gli uomini, un contro l'altro con sistema di diffamazione. Una follia di più d'aggiungere a tante altre, se non che ella accade in un momento cui il buon senso de' popoli è in reazione contro le tendenze disordinate.

Qual'è quell'uomo che è ricco? Questa sarebbe la prima questione da farsi; e se si facesse, sarebbe impossibile a risolverla. Il carattere generale della crisi presente, è che molti ricchi son poveri e che molti poveri vogliono essere ricchi. Si faccia pure sortire una tassa contro i ricchi senza potere portare un gran danno ai poveri, ed allora si avrà fatto un miracolo.

Ah! quante mai difficoltà trova l'uomo a mettersi nel vero! Se il cristianesimo servisse di regola a tutti i nostri pensieri, il problema della ricchezza e della povertà sarebbe facile a risolversi. Siccome però siamo fuori di questa legge di eguaglianza che vogliamo rimpiazzare colle chimere dell'invidia: non vediamo che attaccare la ricchezza di qualcuno, è l'aggravare la miseria di tutti.

Dopo la rivoluzione di febbraio, il primo pensiero degli amici del povero avrebbe dovuto essere di calmare gli allarmi del ricco. Calmato il ricco ed assicurato, facil cosa sarebbe stato di dare uno slancio alle sue ispirazioni. Il lavoro, questa legge generale dell'uomo, non sarebbe stata sospesa dal timore. Il denaro, condizione assoluta del lavoro non sarebbe stato nascosto. I movimenti politici non avrebbero interrotti quelli commerciali, ed industriali. La società si sarebbe trasformata senza incomodarsi. Si sarebbero cercati de' miglioramenti nella condizione dei lavoratori; niuno avrebbe mai minacciato quei che vivono de' propri sudori. Il Campidoglio; come si dice nella lingua cabalistica dei libellatori, non sarebbe stato presentato come un nemico; tutti avrebbero conosciuto ch'egli è un istrumento di ben-essere. La confidenza reciproca regnerebbe, lo stato trovato avrebbe le solite sue risorse nelle imposte; l'ECCEZIONE, questa legge di ruina non sarebbe pesata su niuno; e ciascuno ripreso avrebbe il suo officio; chi lavora e chi fa lavorare, chi produce e chi compra. Il ricco sarebbe stato di utilità al povero, il povero avrebbe benedetto il ricco, ed ora quanti noi siamo avremmo fede nell'avvenire.

È stato fatto tutto all'opposto. Sono stati eccitati i timori, le agitazioni, gli allarmi, le grida, terminando con minacce. È stata fatta la classificazione de' ricchi, non sapendo chi è realmente ricco, mentre spese volte sotto un esterno brillante si nasconde la miseria, come sotto un sordido esteriore, la cupidità, e l'opulenza. Si è parlato della classificazione degli oziosi in un momento in cui altri oziosi non vi sono che vili e corrotti, e che questi sono sempre da per tutto in alto, ed in basso nella capanna e nei palagi. Si è parlato de' poveri quando tutti son poveri, o minacciati ad esser poveri! Cosa mai dunque significa questo necessità di classificare gli uomini? Hanno terminato di esser chiamati nobili, o plebei, o contadini; ora altro nome non hanno che ricchi, o poveri; e sotto questa insegna, vengono separati, si eccitano tra loro gli odj, si armano allo sdegno. È questa la bella politica? questa è la dolce umanità? La retta giustizia? ... Non è certo un progresso al bene. Un affisso si vorrebbe vedere attaccato da pertutto, ed è LA LEGGE CRISTIANA DELL'AMORE che dice al ricco di dedicarsi a sollevare il poverello, ed assicurare il ben-essere di tutti per gli scambievoli benefici del ricco, o del povero. Qui in questo affisso esiste la soluzione del problema. Fuori di questo non abbiamo che chimere e colle chimere ogni sorta di miserie.

DELLE ELEZIONI IN ROMA.

Si è già detto e non cesseremo di ripeterlo ancora, che egli è della più grande importanza che tutti quei che godono de' diritti elettorali presto facciano ad esercitarli, e che, fin da questa prima elezione da cui dipendono i destini della patria, facciam ben monte a darci carico che le lor scelte vadino a cadere sugli uomini per probità distinti, di una lealtà a tutte prove, animati di sentimenti i più sinceri pel vero patriottismo e per la vera libertà; degli uomini si debbono eleggere che non cerchino adoperarsi a profitto di una fazione, o di un soggetto sistematico, e già preparato, ma che sieno capaci a sacrificare le più care loro illusioni, le più dolci loro affezioni, i loro più pressanti interessi pel bene generale della nazione che hanno l'onore di rappresentare; uomini di tal fatta sono rari è vero, ma pur si trovano; gli elettori perciò debbono prenderli ove l'incontrano, ed a qualunque classe essi appartengono, non si facciano allucinare dalla nobiltà della nascita e della fortuna, né da una eloquenza non ordinaria, da rari talenti, non sono sempre i ricchi, ed i grandi parlatori che danno buone istituzioni a nazioni libere, sono specialmente, in primo luogo e sempre gli uomini onesti, gli uomini di buon

de la France vous serve de guide; pendant 17 ans elle a gémi sous le joug d'une chambre composée de soi-disants représentants de la nation qui pour la plupart, n'avaient d'autres soins que de bien pourvoir eux et les leurs d'honneurs, de distinctions et de places, à se partager le denier de la veuve et de l'orphelin, à dévorer la fortune publique et à se prosterner aux pieds de tout ministre qui venait à surgir, parce que ce ministre quelqu'il fût était pour leurs avilissantes complaisances la source de tous ces biens pour lesquels ils trahissaient la patrie. Et pourtant, avant leur élection, tous ces hommes se proclamaient les plus grands libéraux du monde, les hommes les plus dévoués aux grands intérêts de la patrie; ce qui n'empêchait pas que, grâce à eux, cette patrie voyait chaque jour tomber une perle de sa couronne de liberté et que chaque jour ce pavillon glorieux devant lequel tous ceux de l'univers s'inclinaient naguère encore, recevait une nouvelle insulte. L'on sait ce qui en est arrivé.

Tel est l'exemple que les électeurs doivent toujours avoir devant les yeux s'ils veulent véritablement assurer la liberté et le bien de la patrie. Qu'ils aient donc grand soin de nommer au Conseil des députés, des hommes honnêtes et indépendants, et leurs affaires seront bien faites.

Lorsqu'un candidat se présente aux électeurs d'un arrondissement, ces électeurs ont le droit d'exiger de lui sa profession de foi par écrit et revêtue de sa signature; ils ont en outre le droit de se réunir en assemblées préparatoires, d'appeler devant eux le candidat et de l'interpeller sur tous les points de sa doctrine politique et administrative qu'ils jugeront convenable; ils ont le droit d'opposer un candidat à ceux qui se présentent; d'organiser des comités pour faire prévaloir leur opinion par tous les moyens honnêtes et légaux qui sont en leur pouvoir. En fait d'élections, la liberté de la presse ne peut être entravée en aucun façon, pourvu qu'elle ne porte atteinte ni à l'honneur ni à la réputation privée de personne. Tous ces moyens sont bons pour arriver à connaître le candidat qui se présente. Mais, ce que les électeurs ne doivent jamais perdre de vue, c'est que souvent l'apparence abuse et les paroles mentent, et qu'il leur faut avant tout des hommes honnêtes et incorruptibles.

En parlant d'incorruptibilité, nous ne prétendons nullement dire que le ministère soit capable de chercher à corrompre qui que ce soit, nous sommes même plus que persuadés qu'il n'en a pas même la première idée. Mais il peut arriver que, sans le vouloir, il soit amené à assurer le triomphe d'une opinion qu'il croirait utile, d'une manière que nous ne saurions approuver, et d'ailleurs, la corruption peut tout aussi bien venir des factions ambitieuses ou mécontentes que du ministère, et cette corruption là n'est pas la moins dangereuse.

Nous sommes à une époque de transformation sociale dans laquelle après les réformes de notre immortel Pie IX, il en reste beaucoup d'autres encore à opérer. Le candidat qui se présentera devant les collèges électoraux, devra promettre d'employer tous ses soins, tout son travail, tous ses efforts à les obtenir. Les principales de ces réformes sont, selon nous, les suivantes, dont nous traiterons séparément et au long en temps opportun.

ROME

CONSIDÉRATIONS ET NOUVELLES.

Nous avons dit, il y a peu de jours, qu'entraîné par le tourbillon des mouvemens auxquels la Terre est soumise pour arriver à prendre sa véritable assiette, nous n'apercevions pas devant nous la station du Carême, même au sein de la Cité-Sainte. Nous ne disons pas la même chose de la semaine qui vient de s'écouler. C'est un anniversaire parlant partout trop éloquentement à l'esprit et au cœur, pour qu'il ne se manifeste pas à Rome avec tout ce qu'il a de plus terrible et de plus consolant. Il faudrait avoir des yeux et ne pas voir, des oreilles et ne pas entendre pour être distrait de ce double mystère de la grande expiation humaine et de l'éclatante régénération de l'humanité. Dans un moment, hélas! où les individus se contestent réciproquement leurs droits, où les nations s'arment entr'elles pour se disputer l'existence, que ne nous enlaidons-nous dans les bras les uns des autres, en songeant qu'un même sang d'un Dieu fait homme a été versé pour nous, et qu'au prix de ce sang nous sommes tous appelés à vivre comme les enfans d'un même Père dans ce palais immense auquel le firmament a été donné pour toiture. La haine, négation de l'amour, est-elle donc essentiellement unie à l'existence, fait-elle partie de l'espèce humaine? Non, la création fut harmonie dans son principe; et harmonie elle doit devenir, harmonie elle doit rester, parce qu'il n'y a pas d'autre condition constitutive de l'être, pas d'autre condition imposée à l'être. Aveugles que nous sommes! Tous, nous avons à formuler incessamment une accusation les uns contre les autres, nous attribuant réciproquement l'horrible mélange du bien et du mal que nous rencontrons devant nous. Comme si depuis six mille ans qu'il tombe du ciel une certaine quantité de pluie par année, il ne tombait pas du cœur de l'homme une certaine quantité de larmes. L'homme a tout essayé pour échapper à cette loi du malheur; il a passé par bien des états différens, depuis l'extrême barbarie jusqu'à l'extrême civilisation; il a vécu sous des sceptres de toute forme et de toute pesanteur; mais partout et toujours, il a pleuré, et, si attentivement qu'on lise son histoire, la douleur en est le premier et le dernier mot. Il en a changé quelquefois la forme, mais il n'en change pas la nature ni la quantité. Jésus-Christ lui-même, celui qui a fait dans la douleur la plus grande révolution, Jésus-Christ ne l'a pas matériellement beaucoup diminuée, il en a pris sa part et la transfigurée sans la détruire. Faites donc ce que vous voudrez, pensez-en ce qu'il vous plaira, soyez riches, puissans, habiles, immortels, heureux enfin! Soyez tout cela, mais sachez que, de votre berceau à votre tombe, vous vous mouvez dans un vaste système d'infortunes où, la douleur est maîtresse et réclame ses droits sur chacun de nous. Quelque part et pour quelque raison que cela soit, cela est écrit, et, apparemment, par une main que tient à son ouvrage.

Loin de nous donc ce sot aveuglement de toujours attribuer une cause à nos infortunes, et ce fol orgueil de ne jamais les considérer comme le résultat de nos passions! L'unique consolation à nos maux, c'est de songer que l'innocent par excellence a passé par les tribulations de la vie, et qu'il faut que la régénération humaine s'opère jusqu'à la consommation des siècles par le creuset des épreuves. Puis, si dans le cours de la vie nous apercevons le génie et la main qui forgent nos chaînes, contentons-nous de dire: Mon Dieu! pardonnez leur; ils ne savent ce qu'ils font.

senso, di virtù forniti, l'esempio della Francia vi serve di guida: per 17 anni continui ha gemuto sotto il giogo di una camera composta di sedicenti rappresentanti della nazione, di cui la maggior parte altra pena non si dava che di ben provveder loro stessi, i suoi, di onori, distinzioni, e d'impieghi, e dividersi gl'interessi della povera vedova, del desolato orfanello, divorare la pubblica fortuna e prosternarsi ai piedi di ogni ministero che di nuovo sorgeva, perchè appunto questo ministero qualunque, fosse per le loro vili compiacenze la fonte di tutti i loro beni per i quali tradivano la patria. Eppure tutti costoro prima delle loro elezioni proclamavansi come i più liberali, come i più devoti ai grandi interessi della patria, ciò che non meno impediva che in grazia loro questa patria vedeva cadere una perla dalla sua corona di libertà, e che ogni giorno questo glorioso padiglione, avanti cui l'universo inchinavasi poco fa, ricevesse nuovi insulti. Abbastanza si conosce l'accaduto.

Questo è l'esempio che tutti gli elettori debbono aver sempre sott'occhio se vogliono veramente assicurare la libertà ed il bene della patria. Si abbia adunque molta diligenza e somma cura nel nominare al consiglio uomini onesti ed indipendenti e la cosa andrà sicuramente a meraviglia.

Quando un candidato presentasi agli Elettori di un dipartimento, questi elettori sono in dovere di esigere da lui la sua professione di fede in iscritto, portando la propria firma, hanno quindi il diritto di riunirsi in assemblea preparatoria, chiamar dinanzi il candidato ed interrogarlo su tutti i punti della sua dottrina politica e amministrativa che giudicheranno conveniente; è pure in loro facoltà di opporre all'ammissione di un candidato di quei che si presentano; d'organizzare i comitati per fare prevalere la loro opinione, usando mezzi i più onesti e legali che sono in loro potere. In fatto di elezioni la stampa debbe esser libera necessariamente purchè peraltro questa non attenti mai né all'onore né alla reputazione privata di alcuno. Tutti questi mezzi sono eccellenti per giungere a conoscere il candidato che si presenta. Quello poi che gli elettori non debbono mai perder di vista si è, che spesso l'apparenza inganna, dunque non un parlare elegante che può riuscir vano, ma si bene uomini onorati, ed incorruttibili.

E parlando dell'incorruttibilità non intendiamo già di dire che il ministero sia capace di corrompere niuno, anzi siamo più che convinti che neppure uno ve ne sia; può peraltro accadere che senza volerlo vi sia alcuno che cerchi ad assicurare il trionfo di una opinione che egli credesse la più utile in una maniera che sarebbe riprovevole, e d'altronde, la corruzione può egualmente provenire, ed esser del pari prodotta dalle fazioni ambiziose e malcontente e dal ministero, e questa non è pericolosa.

Siamo, in un'epoca di trasformazione sociale, nella quale, dietro le riforme del nostro immortale Pio IX, ne restano ancora a completarsi molte altre. Il candidato che presenterassi ai collegi elettorali, dovrà promettere d'impiegare tutte le sue cure, l'intera sua opera, ogni suo potere per ottenerle. Le prime riforme da farsi, secondo la nostra debole opinione, sarebbero le seguenti, di cui poi tratteremo separatamente e più diffusamente a suo tempo.

ROMA

CONSIDERAZIONI E NOTIZIE.

Dicemmo non a guari in uno degli ultimi nostri numeri, che, trasportati dalla gigantesca corrente de' tempi, cui tutta quanta la terra sembra commossa per giungere al vero suo equilibrio, la stazione della S. Quaresima fuggiva dinanzi a noi come ombra invisibile anche qui nel seno della S. Città. Non diremo per altro così della settimana che viene di passare. È un anniversario da pertutto troppo eloquente allo spirito ed al cuore per non manifestarsi in Roma contutto ciò che vi ha di più terribile, di più consolante. Bisognerebbe avere occhi e non vedere, orecchie e non sentire per poter essere altrove trasportato, che da questo doppio mistero della grande espiazione umana e della magnifica rigenerazione dell'umanità. In un momento ah purtroppo! che gli uomini reciprocamente si contrastano i loro diritti, le nazioni si armano per disputarsi l'esistenza, perchè non ci gettiamo gli uni nelle braccia degli altri pensando che un medesimo sangue d'un Dio fatt' uomo è stato versato per noi tutti e che al prezzo di questo tutti egualmente siamo chiamati a vivere come figli di un medesimo Padre in un così vasto palagio cui il firmamento è stato dato per tetto; l'odio, negazione dell'amore, e forse egli essenzialmente unito all'esistenza, fa egli parte della specie umana? No la creazione fu dal suo principio armonia, armonia dovrà perennemente restare, perchè appunto non vi ha altra condizione costitutiva dell'essere, altra condizione a lui imposta. Ciechi che noi siamo! Abbiamo tutti a continuamente accusarci l'un contro l'altro reciprocamente attribuendoci l'alternativa del male e del bene che di continuo dinanzi a noi si presenta come se, dopo sei mil'anni che cade dal Cielo una certa quantità di pioggia in ogni anno, non cadesse dal cuore umano una certa quantità di penose lagrime. L'uomo che non ha provato per scampare a questa legge troppo piena di dolore? ha passato davvero per molti stati assai differenti l'un dall'altro, dall'estrema barbarie, all'estrema civilizzazione; e pur vissuto sotto scettri di specie diverse e pur troppo! di pesi differenti; non ha sempre pianto, non ha in ogni luogo gettati vivi sospiri e si distintamente da poter assai bene leggerne la storia, il dolore si è la prima parola ultima ancora n'è il dolore. È accaduto che abbia cambiata qualche volta la forma, ma della natura però e della quantità non ha mai niente cambiato. Gesù Cristo stesso egli che ha fatto nel dolore la più grande rivoluzione Gesù Cristo non lo ha di molto materialmente diminuito, ne ha presa la parte, e trasfigurandolo non lo ha distrutto. Facciam pur quel che vogliamo, pensiamo pure quel che più ci aggrada, siamo ricchi, potenti, ingenui immortali, felici finalmente! siamo pure, sappiamo però che dalla nostra cuna alla tomba, ci muoviamo in un sistema vastissimo d'infortuni, dove è padrone il dolore, e i suoi diritti rigorosamente reclama da ognuno di noi. In qualunque luogo egli sia scritto e per qualunque ragione egli sia; è scritto, e per quanto vedesi, da una mano che ama assai il proprio lavoro.

Lungi adunque da noi quello stolto accieciamento di sempre volere attribuire una causa ai nostri propri mali e quel debole orgoglio di non mai considerarli come il risultato delle nostre passioni! L'unica consolazione ai nostri mali è certamente il pensare che l'innocente per eccellenza ha passato per le tribolazioni della vita, e che fa d'uopo che l'umana rige-

— Nous empruntons à la *Gazette de Rome* une lettre de l'abbé Gioberti que nous nous faisons un plaisir de traduire dans l'intérêt de nos lecteurs. C'est dire que nous aimons tous les bons Conseils qu'on donne à l'Italie, dans un moment où tant de journaux qui protestent de leur dévouement à cette glorieuse nation, ne négligent rien pour l'engager dans une voie funeste. Tant que cet écrivain distingué fera un si noble usage de son talent, notre admiration lui est acquise et il peut être certain de rencontrer les sympathies générales.

Mon très cher Gando,

L'agitation qui règne à Gênes et dans les autres parties des états Sardes me fait de la peine, parce que les temps sont difficiles, et que la tranquillité des peuples est la condition nécessaire de l'énergie des gouvernements. Si cette agitation provient de causes antérieures, elle devrait cesser aujourd'hui, que le nouveau ministère annoncé et promis répond si bien aux vœux publics. Quels noms peuvent inspirer plus de confiance aux Liguriens que ceux de Rieci et de Pareto?

Recommandez, pour l'amour du ciel, le calme et la tranquillité à vos braves concitoyens, et dites leur, qu'ils se gardent de ceux qui sèment les soupçons et les desirs immodérés dans le peuple. J'ai entre les mains de fortes raisons de croire que L'AUTRICHE n'est pas étrangère à tous ces mouvements. On ne peut pas connaître certaines choses en Italie comme à Paris. J'ai écrit à ce sujet une lettre qui sera peut-être imprimée à Turin. J'y parlais aussi de divers désordres arrivés à Gênes et en Piémont, qui, s'ils se renouvellent, pourraient être funestes à la cause italienne. Jusqu'à présent, elle a été pure et sainte; maintenons-la jusqu'à la fin. Dites aux bons et généreux Liguriens que tous leurs desirs seront satisfaits. Qu'ils croient en mes paroles qu'une vie sans tache et quinze années d'exil doivent rendre dignes de foi. Ils auront ont eu sous les anciens Doges; et sera une liberté italienne, c'est-à-dire plus noble, plus sûre, plus durable, parce qu'elle sera attachée aux destinées nationales de toute la péninsule. La seule chose qui pût détruire cette marche heureuse, serait un mouvement républicain; parce que la république accroîtrait nécessairement les divisions de l'Italie et amoindrirait nos forces pour la conquête de l'indépendance. La France peut être république parce qu'elle est déjà une et qu'elle est douée d'une forte centralisation, fruit de la domination unique sous laquelle elle a vécu pendant beaucoup de siècles; tandis que nous, nous ne pourrions pas passer à l'état démocratique sans renouveler et multiplier les démembrements et les scissions du moyen âge.

Je vous embrasse de cœur tout à vous

VINCENT GIOBERTI.

BOLOGNE. — Le 20 au soir, l'ex Duc de Parme est arrivé dans notre ville. Sa présence a occasionné quelques rassemblements sans conséquence. Il est descendu au palais apostolique, chez Son Em. le cardinal Amat.

(Gazette de Rome).

ANCONA 17 avril. — Aux 11,000 et aux 5,000 écus offerts, les uns par le conseil municipal d'Ancone, et les autres par le conseil provincial, pour l'armement, on doit ajouter 13,000 écus donnés spontanément par les citoyens de la même ville. Une grande partie de ces sommes a été mise à la disposition de M. le Marquis Gualterio, qui s'en est servi pour fournir à l'armée les objets nécessaires.

NOUVELLES DIVERSES.

CHRONIQUE POLITIQUE. — Les nouvelles d'Allemagne ont perdu le caractère entreprenant, la physionomie belliqueuse et dramatique des premiers jours; mais le travail des idées, pour se faire aujourd'hui pacifiquement, n'en acquerra certainement que plus d'autorité et de force. A l'action du fer et du feu qui détruisent a succédé l'action bienfaisante et toute morale des grands corps délibérants, de la discussion publique développée sous toutes ses formes aux États, dans les livres, dans la presse. A l'heure qu'il est, la préoccupation première et presque exclusive de tous les hommes avancés de l'Allemagne, et instinctivement celle des populations tout entières, c'est la fondation de l'unité nationale, c'est la réunion en une seule famille de toutes ces races que, pour le malheur de l'Allemagne, la politique des étrangers a su tenir si long-temps séparées, et au milieu desquelles la Russie qui prêche si ardemment le panslavisme à l'est de la Vistule, cherche depuis trente ans à introduire des causes de divisions nouvelles. La Russie a perdu la partie, tout au moins nous avons lieu de l'espérer et de le croire, car le parlement national est définitivement convoqué à Francfort et pour un bref délai.

L'opinion est aujourd'hui si active, si passionnée pour ce grand projet de fusion de toutes les races allemandes, qu'elle cherche à faire rentrer dans l'unité nationale toutes les populations d'origine germanique qui ne faisaient pas hier encore partie de l'ancienne confédération. Pour les provinces de la Prusse orientale et de la Prusse occidentale, la chose ira certainement de soi-même; et déjà nous voyons par les feuilles allemandes, que ces provinces ont demandé à être comprises dans cette grande association. Le roi de Prusse leur a promis de suivre cette affaire à la diète. Mais il est d'autres provinces qui seront le sujet de difficultés sérieuses. Les trois duchés de Schleswig, de Holstein, de Lunebourg sont dans ce cas-là. Les peuples, comme on sait, ont proclamé leur indépendance et constitué un gouvernement provisoire. Le roi de Danemark, Frédéric VII, a déjà pris l'offensive, et l'on suppose non sans grande raison, que la Russie a provoqué sourdement et se propose d'appuyer cette acte d'hostilité.

Le duché de Posen menace également de devenir le sujet de grandes difficultés. Quoiqu'il en soit, il n'est rien dans le mouvement politique qui se développe actuellement de l'autre côté du Rhin qui puisse porter le moindre ombrage à la France; il est, au contraire, tout-à-fait dans ses intérêts. Mais qu'elle se garde bien d'y intervenir brutalement ou par des moyens astucieux. Que la France sente bien toute la force que sa modération lui a donnée depuis la révolution de février; qu'elle se persuade bien, si elle veut sincèrement la liberté de la Pologne et de l'Italie, qu'elle doit l'obtenir d'accord avec l'Allemagne; qu'elle comprenne bien que si tant de voix généreuses se sont récemment élevées de tous les pays de l'Allemagne pour réclamer la restauration des nationalités italienne et polonaise, si l'on a déjà réalisé la quasi-indépendance du duché de Posen, si le maréchal Radezky a reçu l'ordre de négocier avec le gouvernement provisoire de Milan, c'est parce que l'Allemagne pouvait faire tout cela en n'écoutant que ses sentiments et sans avoir l'air de céder à aucune menace à l'extérieur. Tout ce qui pourrait donner quelque sujet de crainte à son ombrageuse mais respectable susceptibilité la jetterait dans les bras de l'ennemi commun, dans les bras de la Russie.

FLORENCE 18 avril. — Le Grand-Duc de Toscane a adopté le drapeau tricolore italien comme pavillon de l'État, ayant au milieu les armes du Grand-Duché de Toscane. S. M. Charles Albert avait deux jours au paravant adopté comme lui la bannière nationale. Quant à nous nous en sommes encore à la cravatte tricolore.

20 avril. — On lit dans la *Patria*: Hier toutes nos troupes ont passé le Po. Le lieutenant général Ferrari leur a lu le ordre du jour suivant.

nerazione de' secoli passando pel crociuolo delle prove. Se poi nel corso di nostra vita ci avvediamo che il genio, e la mano ci fabbricano le catene, contentiamoci dire: *Mio Dio: perdonate loro; mentre non sanno quel che si fanno.*

— La *Gazzetta di Roma* ci offre una lettera del sig. abate Gioberti che amiamo riprodurre ai nostri lettori. Ciò vale a dire che riceviamo con gran piacere i buoni Consigli che vengono dati all'Italia in un momento in cui non pochi giornali protestano il loro attaccamento a questa gloriosa nazione, e che nulla trascurano per condurla in una via funesta. Fino a che questo scrittore distinto farà un nobile uso de' suoi rari talenti, la nostra ammirazione gli sarà sempre devota e può esser certo d'incontrare per ogni dove le generali simpatie.

Mio caro Gando,

L'inquietudine che regna in Genova e in altri luoghi degli stati Sardi mi addolora; perché i tempi sono difficili, e la pacatezza dei popoli è condizione necessaria all'energia dei governi. Se essa nasce dalle cose anteriori, dovrebbero cessare oggi, che il nuovo ministero annunziato e promesso risponde sì bene al voto pubblico. Quali sono i nomi che possono ispirare fiducia ai Liguri più di quelli del Rieci e del Pareto?

Recomandate per l'amor del cielo sedatezza e tranquillità ai forti vostri concittadini, e dite loro che si guardino da chi semina sospetti e desideri immoderati nel popolo. Io ho buono in mano per credere che l'Austria ha la sua parte in tali romori. Certe cose non si possono sapere in Italia come in Parigi. Io ho scritto a questo proposito una lettera che forse si stamperà in Torino. In essa toccai pure di parecchi disordini succeduti in Genova e in Piemonte; i quali se si rinnovassero, potrebbero essere funesti alla causa italiana. Questa fu pura e santa sinora; manteniamola tale sino all'ultimo. Dite ai buoni e generosi Liguri che tutti i lor desideri saranno soddisfatti. Credano alle mie parole; alle quali dee acquistar sede una vita illibata con quindici anni di esilio. Essi avranno sotto la monarchia civile di Carlo Alberto più libertà e più felicità pubblica che non ebbero sotto gli antichi Dogi. E sarà libertà italiana; cioè più nobile, più sicura, più durevole, perché incorporata ai destini nazionali di tutta la penisola. La sola cosa che potrebbe distruggere questo felice inviamto, sarebbe un moto repubblicano; perché la repubblica accrescerebbe necessariamente le divisioni d'Italia e scemerebbe le nostre forze all'acquisto dell'indipendenza. La Francia può essere repubblica, perché è già una, ed è dotata di centralità forte, frutto dell'unico principato sotto cui visse per molti secoli; laddove noi non potremmo appigliarci allo stato popolare senza rinnovare e moltiplicare gli smembramenti e le scissure del medio evo.

Vi abbraccio di cuore e mi dico tutto vostro

GIOBERTI.

BOLOGNA. — La sera del 20 corrente giunse in questa città l'ex-duca di Parma. Il suo arrivo fu cagione di qualche raduno di popolo, che però non ebbe alcuna conseguenza. Egli prese alloggio nel palazzo Apostolico presso l'Emo Cardinal Amat.

ANCONA 17 aprile. — Agli 11 mila scudi ed ai 5 mila, offerti i primi dal consiglio municipale di Ancona, e gli altri dal consiglio provinciale, per l'armamento, debbonsi aggiungere scudi 13 mila che sono l'offerta spontanea de' cittadini Anconitani. Molta parte di queste somme furono messe a disposizione del sig. intendente generale Marchese Gualterio, il quale se ne giovò per provvedere molti oggetti necessari all'armata.

NOTIZIE DIVERSE

CRONICA POLITICA. — Le notizie dell' Alemagna hanno del tutto perduto il carattere d'intrappresa, la fisionomia bellicosa e drammatica dei primi giorni; ma il gran lavoro delle idee, per trattar oggi pacificamente, non acquista che maggiore autorità; e maggior forza. All'azione del ferro e del fuoco ambedue distruttori è successa l'azione benevola e tutta morale dei grandi corpi deliberanti, della pubblica discussione, sviluppata sotto tutte le sue forme agli stati, per mezzo della stampa periodica e de' libri. Ora la prima, e quasi esclusiva preoccupazione di tutti gli uomini dell' Alemagna dotati d'ingegno e specialmente delle popolazioni intiere, è la fondazione dell'unità nazionale, è la riunione in una sola famiglia di tutte quelle razze che, a danno non piccolo dell' Alemagna, la politica straniera ha saputo sibene tenere lungo tempo separate, ed in mezzo a cui la Russia banditrice calda del panslavisme dalla parte dell' est della Vistola, cerca sono ormai 30 anni introdurre nuovi motivi di divisione. La Russia ormai non vi ha più la sua parte, almeno così si spera, e si ha tutto il motivo di crederlo, poichè il parlamento nazionale è definitivamente convocato a Francfort ed in breve tempo.

L'opinione oggi è sì attiva, sì appassionata per questo gran progetto di fusione di tutte le razze alemanne, che cerca fare entrare nell' unità nazionale tutte le popolazioni di origine germanica che jeri non facevano, neppur parte dell'antica confederazione. Circa poi le due provincie orientali l' una, l'altra occidentale della Prussia la cosa camina assai bene da se medesima; e già i fogli alemanni bastantemente ci mostrano, che queste due provincie hanno domandato esser comprese in questa gigantesca associazione. Il re di Prussia ha loro promesso di appoggiare l'affare nella Dieta. Sonovi però altre provincie che saranno il soggetto di serie difficoltà. I tre Ducati di Schleswig, de Hobstein, de Lunebourg sono in questo caso. I popoli, come tutti sanno, hanno proclamato la loro indipendenza, e stabilito un governo provvisorio. Il re di Danimarca Federico VII ha già preso l'offensiva, e si suppone, non senza una grande ragione, che la Russia lo abbia sordamente provocato e proponesi sostenere quest'atto di ostilità.

Il Ducato di Posen egualmente minaccia divenire il soggetto di grandi difficoltà. Comunque sia la cosa nei presenti movimenti politici, niente vadesi sviluppare dall'altra banda del Rhin che possa portare il minimo sospetto alla Francia; anzi trovasi in tale occasione da guadagnarci. Badi bene per altro di non intervenire brutalemente o per mezzi astutamente filizi. Che la Francia senta bene tutta la forza che la sua moderazione le ha data dopo la rivoluzione di febbraio; si debbe persuadere, se ella ama sinceramente la libertà della Polonia e dell'Italia, che dovrà ottenerla unitamente d'accordo coll'Alemagna; che faccia ben mente che se tante voci generose si sono elevate in tutti i paesi dell'Alemagna per richiedere la restaurazione delle nazionalità Polacca ed Italiana, se è stata quasi realizzata l'indipendenza del Ducato di Posen, se il maréchal Radezky ha ricevuto ordinanze di negoziare col governo provvisorio di Milano, è perchè l'Alemagna poteva far tutto questo non ascoltando che i propri sentimenti e senza sembrare esteriormente di cedere in alcun modo. Tuttociò che potrebbe dare soggetto di timore alla sua sospettosa, ma rispettabile suscettibilità la getterebbe nelle braccia del commun nemico, nelle mani della Russia.

FIRENZE 17 aprile. — Il Gran Duca di Toscana ha adottato il vessillo tricolore italiano come padiglione dello stato portante l' arma del G. Ducato di Toscana. S. M. Carlo Alberto due giorni prima avea già fatto lo stesso. Noi siamo ancora alla cravatta tricolore.

20 Aprile. — Si legge nella *Patria*: Jeri tutte le nostre truppe hanno passato il Po. Il Tenente Generale Ferrari ha loro letto il seguente ordine del giorno.

Gardes nationaux, volontaires et soldats,

Nous voici descendus dans les plaines de Lombardie. Nous avons traversé le Po. De longues et fatigantes marches, n'ont point affaibli votre ardeur.

Que la vue de l'ennemi et les exemples de valeur de l'armée piémontaise redoublent votre courage!

Nos frères de Naples se joignent à nous, et la sainte croisade s'accomplit.

Combattez pour assurer votre liberté, pour conquérir votre indépendance, pour détruire le plus injuste des esclavages; pour rendre à la patrie son antique gloire.

Avec nous sont nos princes, avec nous sont les sympathies de tous les peuples; la Providence, la bénédiction de Pie IX: la victoire est à nous.

Fidélité, courage, discipline.

Le lieutenant général — D'ARGO FERRARI.

— On lit dans la *Patria*: « Nous recevons de bonne source la nouvelle que la ville de Brescia s'est prononcée pour la formation du ROYAUME DE LA HAUTE ITALIE. Ce prononciamiento d'une cité célèbre pour son grand sens politique et son indomptable valeur est la révélation de la pensée vraiment italienne qui voit dans l'indépendance la vie de la nation. Ceci est plus qu'un exemple, c'est le signe, principe d'une œuvre de sagesse politique nécessaire dans la Haute Italie autant et plus que le courage militaire; et cette œuvre sera accomplie par les autres cités qui frémissent toutes d'horreur contre l'étranger ».

Telle est la réponse que la ville de Brescia donne à la proclamation de M. Mazzini.

UDINE 17 avril. — Le général Zucchi, sorti de Palma avec un corps de volontaires du Friuli et de Belluno, et quelques troupes de ligne, a occupé le village de Visco qui a été brûlé, après 4 heures de combat. Les autrichiens ont éprouvé une perte assez considérable. En se retirant l'ennemi a brûlé les deux villages de Privano et de Talmino.

NAPLES. — Les élections pour la chambre des députés sont commencées dans le royaume de Naples. Le résultat n'est pas encore connu. Tout se passe dans l'ordre.

FERDINAND II. etc.

Vu notre acte solennel de protestation du 22 mars 1848, par lequel nous avons déclaré vain, illégal et nul tout acte contraire aux Statuts fondamentaux et à la constitution de la monarchie;

Après avoir pris connaissance de la délibération prise à Palerme le 13 avril courant, par laquelle, non seulement on méconnaît les droits sacrés inhérents à notre famille royale; mais encore on viole l'unité et l'intégrité de la monarchie et la constitution que nous avons jurée:

Vu l'avis unanime de notre conseil des ministres;

Nous déclarons protester et par les présentes nous protestons solennellement contre l'acte délibératif de Palerme du 13 avril 1848, comme attentatoire aux droits sacrés de notre Personne royale et de notre dynastie et à l'unité et à l'intégrité de la monarchie; le déclarant illégal, vain, nul et de nulle valeur.

Cet acte solennel signé de nous reconnu par notre secrétaire d'État de Grâce et de Justice, mu de notre grand sceau et contre-signé de notre Ministre secrétaire, Président de notre conseil des ministres sera enregistré et déposé aux archives de la présidence du susdit conseil.

Naples 18 avril 1848.

Signé FERDINAND.

PARIS. — Ces jours derniers, à Paris, quelques ouvriers attendaient un prêtre pour bénir un arbre de la liberté; c'était peut-être le vingtième dans l'étendue de la paroisse, et l'on conçoit que le clergé, malgré sa déférence pour la voix populaire, n'accourût pas aussi vite que le premier jour. Un ministre d'un autre culte vient à passer par là, et, s'apercevant d'un certain degré d'impatience dans la foule rassemblée pour la cérémonie, il s'offre pour bénir l'arbre de la liberté. « Non, lui répondirent les gens du peuple, c'est un vrai prêtre qu'il nous faut, c'est un prêtre de Pie IX!

(Voix Catholique de Genève).

— On nous écrit que les divers membres du gouvernement provisoire se seraient enfin rapprochés pour suivre en tout point la ligne politique ferme et modérée de M. de Lamartine. Ils auraient compris le vide de toutes les utopies avec lesquelles ils avaient bercé les masses, et dans lesquelles les uns et les autres s'étaient évertués à donner le jour à des projets inexécutables. Ce retour à de meilleurs sentiments n'aurait été, du reste, que la conséquence des résistances sans nombre rencontrées en province, soit à l'occasion de la désorganisation introduite dans toutes les affaires, soit en raison de la menace et de l'intimidation déployées à propos des élections. Auraient-ils enfin compris que ceux qui avaient lutté pendant dix-sept ans contre un pouvoir corrompu et corrompu, représentent la plus grande majorité du pays, et que les citoyens seront de meilleurs, de plus purs, de plus modérés républicains, que ces hommes qui affectent avec un certain orgueil d'avoir pour blason républicain une condamnation pour conspirations violentes et un séjour plus ou moins prolongé dans les prisons? Ceux-là sont nécessairement conciliants, les autres agissent comme s'ils voulaient se venger de la société.

PRUSSE. KOENIGSBERG 4 avril. — D'après une lettre de Russie arrivée à Tilsitt, des troubles auraient éclaté à Saint-Petersbourg et à Moscou.

THÉÂTRE DE LA GUERRE.

Nous n'avons à enregistrer d'autre fait d'armes que celui de la colonne Zucchi dont nous avons déjà parlé plus haut. Les volontaires gagnent toujours du terrain du côté de Trente. Les piémontais cernent Vérone et Mantoue, quant à Peschiera, il paraît que le commandant autrichien attend les ordres de Radezki. Il n'y a pas eu d'armistice comme certaines feuilles l'ont annoncé, mais une simple suspension d'armes sans convention préalable. Une partie des troupes pontificales a traversé le Po et, unies aux toscans elles opéreront leur jonction avec l'aile droite de l'armée de Charles Albert. Nous n'avons point de nouvelles certaines de Ferrare. Une lettre particulière arrivée ce matin, annonce que 800 croates ont quitté cette forteresse, sans armes, et ont été expédiés vers l'Autriche; cette nouvelle mérite confirmation. Les enrôlements volontaires continuent sur tous les points. Le général Nugent aurait, dit-on, reçu l'ordre de reprendre Venise à tout prix. Nous désirons que les divisions de partis ne facilitent pas l'entreprise des ennemis de l'Italie. M. Mazzini se rend au camp de Charles Albert.

DURAND (DE CASSIS) Directeur, L'ABBÉ BATTELLI, Administrateur et Caissier, gérants responsables.

Imprimerie des Classiques de Joseph Bonaparte.

» Civici, Volontarij e Soldati!

» Eccoci scesi nelle pianure lombarde, e varcato le acque del Po. Le lunghe e faticose marce non indebolirono il vostro ardore.

» Il cospetto del nemico, e gli esempi di valore dell'esercito piemontese, raddoppino il vostro coraggio!

» I fratelli Napolitani si congiungono a noi, e la santa Crociata si compie.

» Combatte per assicurare la vostra libertà, per acquistaro la vostra indipendenza, per distruggere la più ingiusta delle schiavitù, per restituire alla Patria l'antica sua gloria.

» Sono con noi i nostri Principi, sono con noi le simpatie di tutti i Popoli, la mano della Provvidenza, la benedizione di PIO IX: è per noi la vittoria.

» Fede, Coraggio, Disciplina.

Il Tenente Generale — D'ARGO FERRARI.

» Leggiamo nella *Patria*: Ci giunge la notizia che la città di Brescia si è pronunciata per la formazione DEL REGNO DELL'ALTA ITALIA. Questo prononciamiento di una città celebrata nel suo gran senso politico e pel suo indomabile valore, è la rivelazione del pensiero veramente italiano, che vede nella indipendenza la vita della Nazione. Questo è più che un esempio; è il principio d'un'opera di saviezza politica, necessaria nell'alta Italia quanto e più che il coraggio militare. E quest'opera sarà compiuta dalle altre città che fremono tutte d'orrore contro lo Straniero.

Così risponde la città di Brescia alla proclamazione del Mazzini.

UDINE 17 aprile. — Il General Zucchi sortito da Palma con un corpo di volontari di Friuli e di Belluno e qualche corpo di linea, ha occupato il villaggio di Visco che è stato poi bruciato dopo quattro ore di pugna. Gli austriaci hanno avuto la peggio perdendovi considerabilmente; il nemico ritirandosi ha messo fuoco ai due villaggi di Privano e di Falmio.

NAPOLI. — Le elezioni per la camera de' Deputati sono incominciate nel regno di Napoli. Il risultato non è ancora conosciuto. Tutto si passa nel ordine il più perfetto.

FERDINANDO II. cc.

Visto il nostro atto solenne di protesta del dì 22 marzo 1848 col quale dichiarammo illegale, irritato, e nullo qualunque atto contrario agli statuti fondamentali, ed alla costituzione della Monarchia;

Essendo venuta a nostra notizia la deliberazione presa in Palerme il dì 13 di aprile corrente, colla quale si conoscono non solo i sagri diritti inerenti alla nostra real famiglia, ma si viola la unità, ed integrità della monarchia, e la costituzione da noi giurata:

Udito l'unanime parere del nostro consiglio de' ministri;

Dichiariamo di protestare, e col presente solennemente protestiamo contro l'atto deliberativo di Palerme del dì 13 di aprile 1848, lesivo ai sacri diritti della Nostra Real persona e Dinastia, e alla unità ed integrità della monarchia, dichiarandolo illegale, irritato e nullo, e di niun valore.

Questo atto solenne sottoscritto da noi, riconosciuto dal nostro segretario di stato di Grazia o Giustizia, munito del nostro gran sigillo e controsegna dal nostro ministro Segretario presidente del consiglio de' ministri, sarà registrato, e depositato nell'archivio della presidenza del suddetto consiglio.

Napoli 18 aprile 1848.

Firmato — FERDINANDO.

PARIGI. — In questi ultimi giorni alcuni lavoranti attendevano con impazienza un sacerdote per benedire un'albero della libertà che era stato già piantato, ed era, credesi il ventesimo che era stato elevato nel recinto della parrocchia, e sebbene il Clero ha ogni deferenza per il popolo, non poté così presto come negli altri giorni trovarsi ben pronto. Un ministro di un altro culto passò intanto per quel luogo, e vedendo una certa impazienza nel popolo riunito per la cerimonia, si offre per benedire l'albero della libertà. « No, gli rispose il popolo, vogliamo un vero sacerdote che è un prete di Pio IX.

— Ci si scrive da Parigi, che i diversi membri del governo provvisorio avrebbero tra di loro concertato per seguire in tutti i punti la linea politica ferma e moderata del Sig. Lamartine. Avrebbero assai ben compreso il vuoto di tutte le utopie colle quali sono state trastullate le masse e dove tanto gli uni che gli altri s'ingegnavano a dare la luce a de' progetti incompatibili. Un tal ravvedimento a migliori sentimenti sarebbe stata la conseguenza delle resistenze senza numero incontrate nelle province; sia all'occasione della disorganizzazione introdotta in tutti gli affari, sia per le minacce o timori a proposito sviluppati dalle elezioni. Avrebbero finalmente compreso che quei che avevano lottato per 17 anni continui contro un potere corrompito e corrotto, rappresentano la maggioranza del paese, e che questi cittadini saranno i migliori, più sinceri, più moderati repubblicani, che costoro che affettano con certo orgoglio di avere per titolo repubblicano una condanna per violente cospirazioni, ed un soggiorno più o meno lungo nelle carceri? Quegli al contrario sono naturalmente ragionando conciliabili, mentre questi agiscono come se volessero vendicarsi della società.

PRUSSIA. KOENIGSBERG 4 aprile. — Secondo una lettera di Russia giunta a Tilsitt, de' gravi torbidi sarebbero scoppiati a Pietroburgo e a Mosca.

TEATRO DELLA GUERRA.

Nun'altro fatto d'armi abbiamo a registrare che quello della colonna Zucchi, di cui abbiamo già fatto menzione. I volontari sempre guadagnano terreno dalla parte di Trento. I piémontesi sono nell'intorno di Verona e Mantova, in quanto poi a Peschiera sembra che il comandante austriaco attende gli ordini di Radezki. Non vi è stata amnistia alcuna, come hanno preteso alcuni giornali ma sibbene una semplice tregua senza condizioni precedenti. Una parte delle truppe Ponteficie ha traversato il Po unendosi ai Toscani, opereranno unitamente colla diritta dell'armata di Carlo Alberto. Ci mancano notizie certe di Ferrare, solamente una lettera particolare giunta questa mane annunzia che 800 Croati hanno lasciato questa Cittadella senza armi e sono stati spediti verso l'Autria; questa notizia per altro merita conferma. Gli arruolamenti volontari continuano in tutti i punti. Il General Nugent avrebbe ricevuto l'ordine di riprendere Venezia a qualunque prezzo. Desideriamo che la divisione de' partiti non faciliti l'intrapresa dei nemici dell'Italia. Il sig. Mazzini si porta al campo di Carlo Alberto.